Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 45: Brief Nr. 45
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Mr. votre fils. Mais je ne puis plus l'engager à m'ecrire.

Si ces Rois vous pouvoient donner le contentement et la tranquillité, je pourrois vous feliciter des bonnes graces qu'ils vous font esperer, mais on ne trouve du repos qu'au tombeau.

M. de *Voltaire* conte de vivre bien longtems encore. Est-ce Monrion qu'il a afermé? Je ne connois pas cet endroit. Sans doute vous vous verrois un jour.

Je me recommende Monsieur à la continuation de vos bonnes graces; ayés aussi un peu pitié de nous, cela fait tant de bien aux affligés. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Janvier 1755.

Zimmermann.

45.

(Bern Bd. 14, N° 19).

Monsieur etc.

Je vous suis sensiblement obligé d'avoir voulu expedier mon Ms aussi promptement. A la verité il y a beaucoup perdu, mais je ne savois qu'y faire. Vos amis sont bien officieux à vous prevenir contre moi, il paroit que le refrain de toutes leurs conversations est toujours « que cette vie vous fera du tort ». Le canton de Berne seroit-il, comme a savamment cru un certain baillif, le plus grand pays de l'Europe? Faites-moi la grace de dire à ces Messieurs que mon but principal c'est de vous elever un monument de ma reconnaissance, de ma

tendresse et de mon respect. S'ils ne connoissent pas la force de ces sentimens, ce n'est pas ma faute. J'auroi eu honte en tout tems si je n'avois pas surpassé tous mes amis en zèle pour leurs interets etc. Je serois au desespoir si je n'avois pas tout fait ce qui est dans mon pouvoir envers vous, mon maitre, mon pere. Et si on avoit voulu vous empecher de faire les eloges de *Boerhaave*, de *Bernouilli?* En un mot, il y a quelque chose de plus cruel dans ces reproches que vous me faites de la part de vos amis, et un homme infiniment moins zelé pour votre gloire y perdroit la patience. —

J'enrage quand je pense aux demarches de votre beau-fils. Aussi à ce que j'espere, sera-t-il desaprouvé par tout ce qui n'est pas directement dans ses interets.

Par un N. B. placé vis-à-vis l'eloge de S. E. *Tillier* que j'ai fait couler dans votre vie, je soupçonne que vous n'approuverés pas le projet que j'avois de m'en faire un patron dont j'ai très besoin, et de lui dedier même mon livre comme à un de vos amis. J'avois toujours dessein cependant de ne rien faire sans vous consulter, j'ai trop envie de vous plaire! Je vous parlerai franchement là dessus et je vous dirai au delà de ce qui doit ce dire, dans l'esperance que vous prendrois le tout en bonne part. Je vise dans ma dedicace directement à l'interet que ce soit en cherchant quelque protecteur puissant à Berne ou ailleurs, ou ce qui me tient plus à cœur, dans le dessein d'avoir place un jour dans quelque Academie. J'ai voué Monsieur ma vie aux sciences, ce que peutetre vous ne

croirois pas; je ne suis point encouragé, je vis dans le néant, ignoré de tout le monde, meprisé chés moi. Un *Bertrand,* un *Altmann* qui sont des predicateurs deviennent membre de l'Academie de Berlin, ne pourrois-je pas avec tous mes projets y aspirer aussi? Ne reçoit-on pas tous les jours des ignorants dans ces sociétés? et y aura-t-il du mal dans cet avancement, dès qu'on scait que je fairois tous mes efforts pour le meriter? Voilà à quoi ces reflexions me menent : Ne pourrois-je pas dedier mon livre à M. de *Maupertuis*? Cela ne s'accorderoit-il pas avec les faveurs que vous attendés de la part du roi de Prusse? Enfin Monsieur avec une ardeur continuelle je tacheroi de m'elever au dessus de la pauvre situation dans laquelle je me trouve ici, il ne s'agit pas non plus uniquement d'une reputation chimerique, mais il s'agit de la fortune. N'est-il pas triste qu'après tant de depenses je ne puisse parvenir au delà de 50 Ecus de pension? Y a-t-il de medecin plus miserable en Allemagne?

Je continue à vous envoyer mon Ms. Je vous ai copié dans cette partie comme il faut, mais cela vaut mieux que de m'acquitter mal des extraits que j'aurai fait moi-même.

Je vous prie d'assurer Me votre Epouse etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Janvier 1755.

Zimmermann.